

Binta Diaw, première lauréate du prix Pujade-Lauraine

Binta Diaw.

© Courtesy de l'artiste.

Parmi les mieux dotés du panorama international, le nouveau prix Pujade-Lauraine Carta Bianca, accompagné de 78 000 euros de dotation, a élu la jeune artiste originaire de Milan pour son édition inaugurale.

PAR RAFAEL PIC

Annoncé au printemps (voir QDA du 30 mars), le prix créé par le couple Éric et Isabelle Pujade-Lauraine (lui chirurgien, ancien responsable du service d'oncologie de l'Hôtel-Dieu, elle haut fonctionnaire dans le domaine de la santé) a réuni son jury ce week-end au musée MADRE de Naples. Sous la direction artistique de Gloria Sensi (galerie Templon), son principe était de demander à chacun des 8 membres-experts du comité de sélection de choisir un artiste dont le travail répondait aux exigences des fondateurs : « Humanité, bienveillance, ouverture au monde, dialogues créateurs de liens, questionnement, solidarité. »

Sept finalistes....

Bianca Bondi (née en 1986 à Johannesburg) a été présentée par Gaël Charbau (directeur artistique indépendant), qui a souligné les « *mécanismes étranges, alchimiques* » des matériaux qu'elle emploie, notamment le sel.

Stéphane Guiran (né en 1968 en France) a la faculté de provoquer « *des chocs émotionnels, par la vertu des pierres et des chants* » selon Chantal Colleu-Dumond (directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire).

Elena Mazzi (née en 1984 à Reggio Emilia) a marqué Cristiana Perrella (ancienne directrice du Centre Luigi Pecci de Prato) par sa capacité de guérison des traumas, notamment dans *Becoming with and unbecoming with* (2018-2020), « œuvre réalisée à partir du moulage de vertèbres de cétacé trouvées sur les plages d'Islande, où l'artiste s'est rendue après un accident en mer qui l'a



Bianca Bondi.

© Courtesy de l'artiste.

Bianca Bondi,

The Antechambre, 2020,
technique mixte, vue
d'installation pour la Biennale
de Busan.

© Busan Biennale/Adagp, Paris 2022.

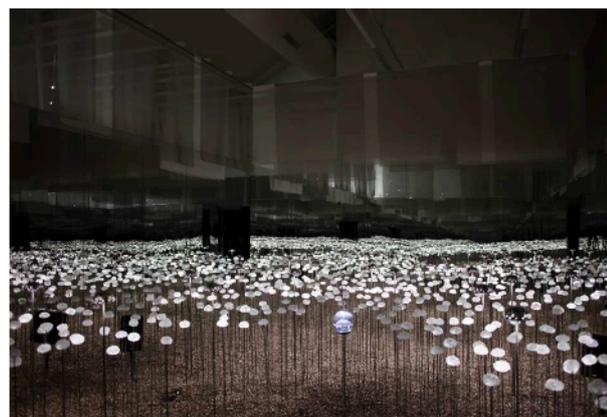
Stéphane Guiran,

Le Chant des possibles.

Crédit

Stéphane Guiran.

© Photo François Christophe.





Elena Mazzi.

© Photo Segio Eurbina.

Elena Mazzi, série « Becoming with and unbecoming with », 2020, argent et verre de Murano, 15 x 20 cm.

© Photo Daniele Alef Grillo.



Marzia Migliora.

© Courtesy de l'artiste.

Marzia Migliora,

Paradossi dell'abbondanza, 2020.

© Courtesy de l'artiste/Adagp, Paris 2022.



Myriam Mihindou.

© Photo Sylvain Ferrari.

Myriam Mihindou,

Aliquid Boni (qch de bon), de la série « De la langue secouée », 2018, cuivre, 40 x 30 cm.

© Courtesy de l'artiste/Adagp, Paris 2022.



Benoit Piéron.

© Courtesy de l'artiste.

Benoit Piéron,

Le lit.

© Origins Studio-Fondation d'entreprise Hermès.





Giuseppe Stampone.

A. J. Beuys la natura delle cose, 2019, stylo Bic sur bois, 35,4 x 29 cm.

© Courtesy de l'artiste.

Giuseppe Stampone.

© Courtesy de l'artiste.

contrainte à une période de sédentarité ».

Marzia Migliora (née en 1972 à Alessandria) a pour Kathryn Weir (directrice artistique du MADRE de Naples) le talent de collaborer « *avec des groupes et des communautés spécifiques, combinant une sensibilité à la précarité avec des pratiques d'autonomisation* ».

Myriam Mihindou (née en 1964 à Libreville) « *semble rompue aux mondes invisibles, espaces communs et partagés entre les différentes cultures et pays dans lesquels elle a vécu* » selon Kathy Alliou (directrice du département des œuvres, Beaux-Arts de Paris).

Benoît Piéron (né en 1983 à Paris) produit une œuvre aux influences très variées pour Adélaïde Blanc (curatrice au Palais de Tokyo), « *prenant aussi bien comme points de départ le champ de l'art, la frontière de la peau, que les plantes à floraison nocturne ou la cosmogonie des Huichols* ».

Les installations de Giuseppe Stampone (né en 1974 à Clusse) sont un « *court-circuit désorientant entre l'apparence agréable, parfois espiègle, et un contenu souvent embarrassant, parfois atroce* » selon Eugenio Viola (conservateur en chef du MAMBO de Bogota).

... et un premier prix

Chacun recevra 4000 euros. Quand au premier prix, récompensé par 50 000 euros et par l'accompagnement tout au long de l'année du « grand témoin » Olivier Kaepelin, ancien délégué aux arts plastiques et ancien directeur de la Fondation Maeght, il s'agit de Binta Diaw, présentée par la commissaire indépendante Anissa Touati. Née en 1995, elle vit et travaille à Milan, où elle a été diplômée de l'Accademia di Belle Arti di Brera, parcours complété à l'École supérieure d'art et design de Grenoble. Son travail se penche sur la tradition, la mémoire et la façon dont elles s'inscrivent dans les corps, notamment des ancêtres africains soumis à la colonisation. Elle a été exposée par les galeries Cécile Fakhoury (à Dakar et Abidjan) et Lungomare (à Bolzano), ainsi que par le MADRE et l'Institut culturel italien à Paris. « *Sa recherche s'inspire du corps féminin pour repenser l'identité, l'effacement et la récupération, tout en établissant des enchevêtrements subjectifs qui proposent des soins radicaux aux traumatismes hérités* », résume Anissa Touati. La cérémonie de remise aura lieu en octobre à Paris, lors de la semaine la plus dense, celle du salon Paris, par Art Basel, qui occupe le créneau de la FIAC. L'initiative des Pujade-Lauraine illustre une tendance croissante des prix d'art contemporain : non plus listes de candidats à faire départager par un jury ad hoc mais accompagnement individualisé par des spécialistes de différents horizons, dans une optique beaucoup plus curatée.

➔ prixpujadelauraine.com

Binta Diaw.

Paysage Corporel IV, série « *Dià s p o r a* », 2021, dessin à la craie sur impression pigmentaire sur papier Fine Art, 31,5 x 21 cm.

© Courtesy de l'artiste.

